



**MÉMOIRE DE STRATÉGIE**

**RELIGIONS**  
  
ET  
  
**CRÉDIBILITÉ**  
  
DE LA  
  
**DISSUASION**

LCL DUQUENOÏ (groupe B3)

## TABLE

<b>1. INTRODUCTION.....</b>	<b>3</b>
<b>2. LA DISSUASION FRANÇAISE .....</b>	<b>4</b>
2.1. Etat du discours .....	4
2.2. Intérêts de la France.....	4
2.3. L'arsenal nucléaire français .....	4
<b>3. LES GRANDES RELIGIONS .....</b>	<b>5</b>
3.1. Les religions traditionnelles en Afrique.....	5
3.2. Les traditions chinoises .....	5
3.3. Le judaïsme.....	6
3.4. L'hindouisme.....	6
3.5. Le bouddhisme .....	6
3.6. Le christianisme.....	7
3.7. L'Islam.....	7
<b>4. EFFICACITE DE LA DISSUASION NUCLEAIRE .....</b>	<b>8</b>
4.1. La religion et le dissuadant.....	8
4.2. La religion et le dissuadé.....	9
<b>5. CONCLUSION .....</b>	<b>11</b>
<b>Annexe 1 : BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>12</b>
<b>Annexe 2 : LES CIVILISATIONS DANS LE MONDE.....</b>	<b>13</b>
<b>Annexe 3 : LES RELIGIONS DANS LE MONDE.....</b>	<b>14</b>
<b>Annexe 4 : NOTES.....</b>	<b>15</b>

## 1. INTRODUCTION

Le monde bipolaire, avec un adversaire identifié pour la France, a disparu. Les menaces qui pesaient sur notre pays ont perdu leur visage, mais dans le même temps les risques se sont développés et revêtent des formes très diverses. Ces menaces peuvent se développer partout puisque la France est concernée par toutes les régions du monde, par ses DOM/TOM et ses liens avec de nombreux pays, du fait de la mondialisation de l'économie et en raison de l'augmentation des performances des armes qui pourraient nous atteindre.

La France fait reposer l'essentiel de sa sécurité sur la dissuasion nucléaire pour laquelle elle a développé un certain nombre de systèmes d'armes dont elle a pu prouver les capacités tout au long de leur mise au point. Mais pour que la dissuasion puisse avoir une efficacité réelle, il ne suffit pas de disposer des capacités techniques. Il faut également, dans le cadre d'une menace suffisante pour justifier aux yeux de tous l'exécution des représailles, développer un discours destiné à tous les adversaires existants ou potentiels.

Notre discours de dissuasion est destiné à faire comprendre dans le monde entier notre détermination à utiliser nos armes nucléaires en cas d'agression majeure à laquelle nous ne pourrions nous opposer par des moyens conventionnels. Comment imaginer que ce discours, unique, puisse avoir le même écho, la même crédibilité et la même efficacité en Occident ou en Europe de l'Est, dans les pays islamiques, et dans les Etats profondément marqués par l'hindouisme ou le bouddhisme ?

En effet, les religions ont joué tout au long de l'histoire un rôle fondamental dans la définition des caractères des grandes civilisations. Elles ont notamment largement façonné les psychologies des peuples et leur compréhension des grands problèmes. Elles continuent de nos jours à influencer les décisions des dirigeants et les sentiments des populations, qui peuvent être très sensiblement différents voire opposés d'une civilisation à l'autre.

Dans un premier temps il ne faut pas négliger l'influence des valeurs du christianisme sur la détermination des dirigeants français à déclencher, effectivement, une frappe nucléaire de représailles en cas d'agression. Accepteront-ils de sacrifier de nombreuses vies du pays adverse, même pour venger ou protéger celles de leurs compatriotes.

Dans un deuxième temps, il faut chercher si, compte tenu de la religion des adversaires potentiels, la menace que l'on brandit est adaptée. La menace suprême dont on parle est la mort d'un grand nombre d'individus, notamment civils. Au-delà de la notion de grand nombre qui n'est sans doute pas la même pour tous les pays, la vie de l'individu est-elle un enjeu qui revêt partout la même importance ?

Une brève description de notre discours et de nos moyens de dissuasion, puis l'observation de traits caractéristiques de certaines religions, permettront de donner quelques éléments de réponse à ces questions.

## **2. LA DISSUASION FRANÇAISE**

### **2.1. ETAT DU DISCOURS**

Le Livre Blanc précise que le concept français de dissuasion est basé sur la volonté et la capacité de faire peser sur un adversaire, quel qu'il soit et quels que soient ses moyens, la menace de lui infliger des dommages inacceptables, hors de proportion avec l'enjeu du conflit, s'il cherche à s'en prendre à nos intérêts vitaux. Cette stratégie revêt un caractère exclusivement défensif. En effet la France ne se connaît pas d'ennemi déclaré.

L'arme nucléaire est pour la France une arme destinée à prévenir la guerre en la privant de toute rationalité. Fondée sur le principe de la stricte suffisance, la stratégie nucléaire de la France s'appuie sur des capacités limitées à ce qui est strictement nécessaire. Ces capacités s'inscrivent dans une stratégie purement dissuasive et non pas dans une stratégie d'emploi dont le but pourrait être d'obtenir un avantage sur le plan militaire. Pour la France l'arme nucléaire reste « le moyen de palier si nécessaire d'éventuelles insuffisances dans d'autres domaines et permet d'éviter une course aux armements conventionnels »<sup>1</sup>.

Ces forces sont réservées sans ambiguïté à des situations de légitime défense, au sens que donne à cette expression l'article 51 de la Charte des Nations Unies.

### **2.2. INTÉRÊTS DE LA FRANCE**

L'objectif premier de la politique de défense de la France est de défendre les intérêts vitaux et stratégiques du pays ainsi que ceux correspondant à ses responsabilités internationales et à son rang dans le monde.

Il n'y a pas lieu de donner une définition trop précise des intérêts vitaux qui relèvent de la liberté d'appréciation des plus hautes autorités de l'État. Néanmoins, le libre exercice de la souveraineté, l'intégrité du territoire national, de ses dépendances, de ses approches aériennes et maritimes et la protection de la population en constituent le cœur.

Nos intérêts stratégiques résident, pour l'essentiel, d'une part, dans le maintien de la paix sur le continent européen et dans les zones qui le bordent à l'Est et au Sud et d'autre part, dans les espaces essentiels à l'activité économique du pays et à la liberté des échanges et des communications. Veiller à ces intérêts stratégiques doit, notamment, permettre de prévenir des menaces contre nos intérêts vitaux.

Au-delà de ces deux types d'intérêts qui répondent directement à une logique de sécurité, la France a des intérêts qui correspondent à ses responsabilités internationales et à son rang dans le monde.

### **2.3. L'ARSENAL NUCLÉAIRE FRANÇAIS**

La dissuasion française repose sur la capacité de la France à concevoir, posséder et mettre en oeuvre des armes nucléaires.

La France dispose à l'heure actuelle de deux composantes, l'une sous-marine l'autre aéroportée. La composante sous-marine possède les qualités de quasi-invulnérabilité et de permanence, la composante aérienne celles de souplesse d'emploi et démonstrativité. Elles sont toutes les deux équipées d'armes thermonucléaires, de très fortes puissances.

### **3. LES GRANDES RELIGIONS**

Neuf civilisations, à très grande échelle, se partagent le monde (annexe 2). Ce sont des systèmes cohérents et différenciés de valeurs englobant « l'histoire, la langue, la vie culturelle la tradition et avant tout la religion »<sup>2</sup>.

La France appartient à la civilisation occidentale, marquée, comme la civilisation latino-américaine, par le christianisme. La civilisation africaine est à fondement animiste, mais a été touchée par le christianisme et l'islam. La civilisation islamique recouvre les mondes arabes, turc, iranien et indonésiens ainsi qu'une partie des mondes indiens et africains. La civilisation orthodoxe a survécu au monde communiste. La civilisation hindoue domine dans les Etats non musulmans du sous-continent indien. La civilisation chinoise est implantée en Chine et dans les pays ayant adopté le modèle politique et social confucéen, en Corée et au Vietnam. La civilisation bouddhiste est prédominante dans les sociétés du Sud-Est, également en Mongolie et au Tibet. Enfin la civilisation japonaise, fondée sur le shintoïsme et ses multiples dérivés, n'existe qu'au Japon.

Les grandes religions ont façonné les mentalités et sont, avec d'autres facteurs, à l'origine de conceptions différentes des grands problèmes humains. Quelles valeurs sont attachées à la vie et à la mort ? Quelle est l'importance relative de l'individu face au groupe ? La guerre est-elle licite ? Chacune des grandes religions apporte ses propres réponses.

La brièveté de l'étude ne permet pas une description exhaustive de tous ces éléments pour toutes les religions connues sur le globe. Quelques traits principaux seront décrits dans la mesure où ils peuvent avoir un impact sur la crédibilité d'une dissuasion.

#### **3.1. LES RELIGIONS TRADITIONNELLES EN AFRIQUE**

La vie du Noir africain est ponctuée de morts suivies de renaissances successives. D'ailleurs la mort n'est qu'un des "passages", comme la naissance, l'initiation, le mariage, dont la vie est ponctuée, comme autant de métamorphoses. Dans cette conception du monde, le Néant est refusé : « si la mort apparaît comme la destruction *du* tout (la personne) dans son unité et son harmonie, elle n'est jamais destruction *de* tout »<sup>3</sup>.

De plus, pour continuer à exister comme "Ancêtre", qui veillera aux interdits et à la fécondité de la terre et de la femme, il faut "bien mourir". Selon les rites, il s'agit soit de mourir vieux, paisiblement, avec une nombreuse descendance, soit au contraire de se sacrifier pour la communauté pour lui donner son énergie. Dans les deux cas, le rôle de chaque individu est déterminé par l'intérêt du groupe au travers des traditions.

#### **3.2. LES TRADITIONS CHINOISES**

Trois courants de pensée, le confucianisme, le taoïsme, et le mohisme, ont façonné et marquent encore les attitudes et les conduites des Chinois.

Pour Lao-Tseu la vie et la mort forme un tout : « la vie est-elle autre chose qu'un rêve et ne croyons nous pas à leur réalité aussi longtemps que nous dormons ? Au réveil, nous prenons conscience de notre erreur ! Ainsi, en est-il du Grand réveil, le mort ! C'est la vie qui est le Grand Rêve, mais nous ne le saurons qu'après »<sup>4</sup>.

De nos jours, confucianisme signifie ordre, obéissance aux supérieurs, dévouement à l'Etat, défense de la famille. En effet, le confucianisme met les intérêts du groupe au-dessus de ceux de l'individu et permet ainsi d'assurer l'ordre social.

### **3.3. LE JUDAÏSME**

Dans la Torah on trouve : « la poussière retourne à la terre d'où elle est venue, mais l'âme remonte vers Dieu dont elle émane »<sup>5</sup>. Le Talmud parle de nombreuses reprises de la résurrection. Il va même jusqu'à dire que l'individu ressuscitera tout entier, en chair, en esprit, voire même avec ses vêtements, c'est à dire avec ses qualités, ses propriétés et ses facultés<sup>6</sup>.

Pour la Bible hébraïque la violence est un mal absolu, mais parfois nécessaire. Le Talmud de Babylone précise le cas de légitime défense : « si quelqu'un se prépare à tuer, tu as le devoir de prévenir le crime, fût-ce par la mort de ton agresseur »<sup>7</sup>. Il faut donc préserver la vie de la victime même si cela risque de coûter la vie à l'agresseur. Certains lecteurs n'hésitent pas à aller plus loin et à affirmer qu' « il y a dans la Bible une véritable sanctification de la guerre, pas seulement la guerre défensive, mais aussi la guerre de conquête la plus inhumaine, avec extermination totale des vaincus, sur ordre exprès de Yahvé »<sup>8</sup>.

### **3.4. L'HINDOUISME**

« Au dire des Hindous, l'hindouisme est davantage un faisceau de religions qu'une religion proprement dite »<sup>9</sup>. Mais les valeurs principales sont partagées.

La vie est une succession de morts et de naissances. Entre deux incarnations, l'être se dépouille de certains de ses éléments (parole, vue, souffle, mental...) et aborde des séjours intermédiaires, enfers ou paradis, où il recueille les fruits de son "karma". La légende met en exemple certains sages qui n'hésitent pas à aller en enfer pour se débarrasser plus rapidement du mauvais karma qui entrave la route de leur libération finale. Au-delà du caractère mécanique et répétitif de la réincarnation, le message hindou est beaucoup moins fataliste devant la mort qu'optimiste et serein.

Le Baghavat-Gîta, un des textes clé de l'hindouisme, raconte ce que Krishna enseigne à son fidèle, Arjuna. La guerre est le "dharma", la loi propre. Ceux qui sont désignés pour la faire, les guerriers ou "kshatriyas", ne peuvent refuser de combattre. « Ne t'inquiète pas de ceux que tu vas mettre à mort : nul ne peut détruire leur "atman", ce principe spirituel qui est en eux et qui, voyageant de corps en corps, subsiste immortel. Tué, tu gagneras le ciel, victorieux, tu jouiras de la terre »<sup>10</sup>. Il suffit alors d'agir par pur devoir, par pure volonté de service, sans s'attacher aucunement à ce qui pourrait en résulter pour soi-même. Le sacrifice véritable qui plaît aux dieux, c'est l'action accomplie sans attachement, avec pour seul mobile la cohésion du monde, comme Krishna en donne l'exemple.

### **3.5. LE BOUDDHISME**

Pour les Tibétains, la mort est l'occasion unique de réaliser notre vraie nature. Il faut s'y préparer car il s'agit de la dernière chance. Au moment de ce passage, l'Éveil s'offre à tous. Il faut essayer de se libérer de la souffrance pour arrêter le cycle des réincarnations. Le karma perd de sa force et c'est notre état d'esprit à ce moment qui décide soit de la sortie du cycle des renaissances, soit de la qualité de notre nouvelle naissance.

### **3.6. LE CHRISTIANISME**

« La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte l'action créatrice de Dieu »<sup>11</sup>. La mort est « la fin du pèlerinage terrestre de l'homme »<sup>12</sup>, du temps que Dieu lui offre sur la terre. Grâce au Christ, elle a un sens positif, puisqu'elle permet de Le rejoindre.

La personne humaine est le fondement et la fin de la vie sociale. La personne humaine doit être respectée dans la mesure où l'homme appartient à Dieu. « Les institutions et les choses - les biens, l'économie, l'Etat - sont surtout pour l'homme et non l'homme pour elles »<sup>13</sup>.

Aussi longtemps que « le risque de guerre subsistera, [...] on ne saurait dénier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifiques, le droit de légitime défense »<sup>14</sup>. Les éléments traditionnels de la « guerre juste » sont des dommages subis graves et certains, aucun autre moyen d'y mettre fin, des conditions sérieuses de succès et que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux plus graves encore.

### **3.7. L'ISLAM**

Le musulman a la conviction que, quelles que soient les circonstances, Dieu, le Puissant, le Miséricordieux, est avec lui et prend soin de son âme, dans ce monde et dans l'autre. La mort ne lui fait pas peur : en Islam, on ne meurt pas, puisque l'âme porte en elle-même les signes de l'éternité et le cercle de la création se ferme par le retour à Dieu de toute créature. Le Coran insiste sur le caractère individuel du jugement, « chaque pécheur portera son fardeau »<sup>15</sup>. Les croyances concernant la vie future dans le Coran sont très semblables à celles des juifs et des chrétiens : jugement des âmes et paradis pour les bons et géhenne de feu pour les pécheurs. Il s'agit donc de suivre jusqu'au bout les préceptes de la foi.

Le mot « islam » signifie soumission. Pour les musulmans, cette soumission totale est la seule façon de résoudre toutes les énigmes de l'existence. La loi islamique, la Sharî'a, s'appuie à la fois sur le Coran, le texte divin dicté par l'Ange Gabriel à Mahomet et sur la Sunna (la tradition), qui rassemble les paroles, les faits et les gestes du Prophète. La Sharî'a s'applique à tous les domaines de la vie, religieux, politique, social, familial et personnel.

L'islam prône la guerre sainte contre les infidèles, le « djihad ». Au début elle ne concernait ni les Chrétiens ni les Juifs, car ce sont des « gens du Livre », c'est à dire des observateurs de la Bible, des enfants d'Abraham comme les Musulmans. Il n'en est plus de même aujourd'hui, cette tolérance envers les religions « soeurs » de l'islamisme fait place, dans beaucoup de pays, à un intégrisme intransigeant.

## **4. EFFICACITE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE**

Dans le cas d'une crise se développant contre la France à l'initiative d'un pays X, chacun se détermine en fonction du gain espéré. Au danger représenté par X, la France oppose son discours de dissuasion et donc sa menace d'exécuter une frappe de représailles. On suppose dans cette étude que la situation stratégique et politique instaurée par la crise est estimée assez critique par la France pour justifier, aux yeux de l'opinion nationale et internationale, sa décision d'exécuter sa menace.

Les deux protagonistes fondent leurs conduites sur un pari. La France parie sur l'effet dissuasif combiné, de son discours et de ses capacités techniques. X parie sur l'inefficacité de la dissuasion de la France, soit qu'il juge que celle-ci, pour des raisons multiples, notamment religieuses, n'exécutera pas sa menace, soit qu'il s'estime capable d'encaisser les dommages consécutifs à la frappe de riposte de la France.

Il y a donc lieu, sous un angle religieux, d'étudier dans un premier temps si la France est crédible lorsqu'elle dit qu'elle pourra répondre par une frappe nucléaire, dans un deuxième temps dans quelle mesure un adversaire pourrait accepter le risque d'une frappe de représailles.

### **4.1. LA RELIGION ET LE DISSUADANT**

La France affirme, dans son discours de dissuasion, être prête à déclencher des frappes nucléaires de représailles en cas d'agression. Les instances politiques, avec en premier lieu le Président de la République, doivent être et se montrer fermement résolues à donner l'ordre d'exécuter la riposte dès que la situation deviendrait critique sans équivoque.

En France le chef de l'Etat assume seul la responsabilité de cette décision. Cela permet d'éviter les pressions intérieures et extérieures ainsi que la « viscosité de l'appareil militaire »<sup>16</sup>. Cependant le décideur ayant dans la balance le destin de millions d'hommes, compatriotes ou ennemis, ne serait-il pas obligé de demander le soutien du pays. La religion chrétienne, qui prône la vie et l'amour du prochain, aura un impact sur la crédibilité de la dissuasion, en influençant autant les responsables du pays que les citoyens eux-mêmes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la question de la justification ou non de des bombardements touchant les populations civiles fut largement débattue. Certains moralistes américains jugeaient légitimes les attaques aériennes contre les populations civiles, car en leur sapant le moral, on pouvait diminuer leur soutien aux projets d'Hitler, et donc limiter les pertes humaines globales en accélérant la défaite ennemie. Les tirs d'armes nucléaires sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki furent justifiés par les mêmes arguments.

Mais ces « bonnes raisons » sont contraires à la doctrine catholique officielle, puisqu'il s'agit de sacrifier des innocents pour un bénéfice non seulement à long terme mais aussi hypothétique. L'épiscopat américain réaffirme qu'un Etat n'a pas le droit d'utiliser les armes nucléaires. Cependant il se demande si ce même Etat a le droit d'en posséder et de menacer de les utiliser en cas d'agression. Les utiliser, non, mais menacer de le faire, sans le faire, peut-être ! En France l'Eglise s'est refusée à condamner cette menace dans la mesure où l'on distingue la menace et l'emploi. Cette position ne fait pas l'unanimité dans les milieux catholiques. Le pape insiste sur le caractère provisoire de la dissuasion nucléaire. Sans autre solution, et à condition d'en chercher une autre plus conforme à l'éthique chrétienne, on peut accepter, pour une durée limitée, l'utilisation de l'arme nucléaire pour éviter la guerre. Cela suppose aussi

bien sûr de rejeter toute idée de recherche de la supériorité ou de la victoire. La Fédération protestante de France avait quant à elle insisté sur le côté inacceptable de la dissuasion qui fait planer une menace terrible sur des villes et des populations civiles.

Il y a donc, depuis la mise sur pied de notre doctrine de dissuasion nucléaire, un débat sur sa licéité au regard de l'éthique chrétienne. Cette absence de consensus est de nature à diminuer la crédibilité de notre discours, mais à la diminuer seulement car d'autres facteurs rentrent en jeu.

La France, bien que très marquée par sa culture chrétienne, est un pays laïc. Il y a donc, dans les institutions sinon dans les esprits, une séparation totale entre politique et religion. Les autorités religieuses, malgré les réflexions qu'elles mènent et les idées qu'elles publient, ne prennent aucune part aux décisions qui sont prises dans le domaine de la dissuasion. Celui-ci relève exclusivement des responsables politiques. La seule influence, tout en n'étant pas négligeable, du christianisme sur les dirigeants du pays se situe au niveau de leur propre état d'esprit, modelé entre autres par leur foi éventuelle.

Enfin le fait même que le seul pays ayant utilisé l'arme nucléaire, les Etats Unis, soit très profondément marqué par le christianisme affirme la robustesse de la menace. Si les Américains l'ont fait, pourquoi ne le ferions-nous pas si la situation l'imposait ?

#### **4.2. LA RELIGION ET LE DISSUADÉ**

Si, comme le montre le paragraphe précédent, notre histoire et notre culture chrétienne pourraient fragiliser notre crédibilité, il est très clair que les religions différentes de nos adversaires potentiels peuvent modifier leur compréhension de notre discours et relativiser la menace que l'on brandit.

L'efficacité de la dissuasion repose, en partie, sur le pari que l'adversaire n'osera pas toucher à nos intérêts vitaux, en raison du caractère inacceptable, pour lui, des destructions qu'occasionnerait notre frappe de représailles.

Comme le montre brièvement le chapitre 3, l'évaluation du niveau de destruction inacceptable pourra être sensiblement différente d'un pays à un autre, d'une religion à une autre. Pour certaines, on l'a vu, la mort n'est qu'un passage au même titre que d'autres, une transition après laquelle les individus recommencent une nouvelle vie. En allant plus loin, on peut même supposer que si elle intervenait à cause de notre frappe nucléaire de représailles, cette nouvelle vie serait même sans doute meilleure que la précédente. En effet la mort brutale, éventuellement dans la souffrance et sans responsabilité personnelle, est une occasion de purification de l'esprit et la promesse de progresser vers l'idéal de l'être. Pour d'autres, la mort au cours d'une guerre "sainte", comme martyre, pour la défense ou la promotion de la religion, est un des meilleurs moyens d'obtenir le paradis. Ceci est d'autant plus vrai lorsque la religion est étroitement associée à l'Etat qui a adopté et fait respecter les lois d'origine religieuses. Pour d'autres enfin, l'individu a une importance tellement négligeable par rapport au groupe, que la mort de quelques uns, sacrifiés pour le succès de la collectivité, relève de la logique acceptée par tous. Ce choix pourrait ne poser aucun problème de conscience particulier, ni de la part des dirigeants, ni de la part des populations.

Sous cet angle on peut penser que le dirigeant d'un pays, où l'une de ces religions marque fortement les esprits, n'attribuera pas le même prix que nous à la vie d'une partie de sa population. Lorsqu'il mettra en balance, d'un côté le gain espéré dans l'agression qu'il pourrait préparer contre nous, et de l'autre l'importance des per-

tes que pourrait lui faire subir notre frappe de représailles, le résultat peut être sensiblement différent de celui que nous imaginons, imprégnés que nous sommes par notre histoire et notre culture chrétienne. Ce dirigeant peut alors considérer comme moral, au regard de la foi qu'il partage avec ses compatriotes, d'exposer certains d'entre eux à la mort pour atteindre le but qu'il s'est fixé au détriment de la France. Il peut même obtenir, sans forcément déployer des efforts de propagande très importants, l'adhésion de la population à son projet et son soutien au cours de la crise.

Dans certains cas on peut donc facilement imaginer que, associée à d'autres facteurs, économiques, politiques ou démographiques, la religion du dissuadé pèse sur son évaluation de la situation et sur sa compréhension de notre discours, et qu'en conséquence elle dégrade de façon importante l'efficacité de notre dissuasion.

Pour relativiser cette vision alarmiste, il ne faut pas perdre de vue que le monde devient de plus en plus petit. Les moyens de transport et de communication, les nombreux contacts que les différentes civilisations ont pu avoir entre elles, notamment au cours des périodes coloniales, et en dernier lieu l'actuelle mondialisation de l'économie, sont autant de raisons pour que l'influence de chacune des religions diminue, plus ou moins il est vrai selon les pays. L'interpénétration des cultures et le développement du commerce vont dans le sens d'une uniformisation des modes de pensée, au moins en ce qui concerne les élites qui ont souvent l'occasion de voyager, voire de s'instruire dans les pays occidentaux. Il n'empêche que le danger de voir arriver au pouvoir un dirigeant issu d'un milieu très traditionaliste, très peu marqué par d'autres cultures que la sienne et refusant les modèles de raisonnement du monde occidental, est loin d'être nul, même dans le proche voisinage de notre pays.

## 5. CONCLUSION

Il faut bien sûr reconnaître que de nombreux autres facteurs que la religion (la langue, l'histoire, l'économie) ont façonné les mentalités des populations. De plus, les pays qui limitent l'imbrication entre religion et Etat sont de plus en plus nombreux. Enfin certains régimes politiques ont adapté "à leurs goûts" les principes religieux : en Chine par exemple, la version moderne du confucianisme, revu et corrigé par le Parti Communiste, n'a conservé que les préceptes justifiant le maintien de l'autoritarisme.

Cependant il ne faudrait pas minimiser l'influence des religions sur le comportement humain. La foi religieuse est en effet source d'émotions profondes. Elle peut motiver les êtres humains à se sacrifier pour une cause en agissant de façon désintéressée. Elle peut aussi les conduire à agir plus violemment, s'ils croient que leur combat est « juste ». D'ailleurs, depuis 1700, on dénombre 480 conflits majeurs à travers le monde. Dans presque tous les cas, chacune des parties était convaincue qu'elle avait, à ses côtés, Dieu, Yahvé, Allah, Bouddha ou tout autre nom utilisé pour nommer l'Être Suprême.

Or la dissuasion est histoire de psychologie. Le général Poirier le dit : « l'art de dissuader n'est pas celui de contraindre - comme la guerre - mais de convaincre »<sup>17</sup>. La mentalité des individus et des dirigeants, marquées plus ou moins fortement par une religion, jouera un rôle direct sur l'efficacité de notre dissuasion. Celle-ci sera d'autant moins crédible qu'il s'adressera à un adversaire peu convaincu par notre discours. Cet adversaire pourrait, d'une part douter, à cause des valeurs défendues par le christianisme, de notre détermination à exécuter réellement notre frappe de représailles. D'autre part sa propre appréciation de la situation, sa propre évaluation du rapport gains espérés / risques encourus pourrait le conduire à négliger ou à juger acceptable la menace d'une frappe de représailles.

Certes la France ne se connaît pas d'ennemi à l'heure actuelle. Même si des risques nombreux existent partout dans le monde, aucune menace n'est clairement identifiée. Dans ce contexte le discours de dissuasion de la France peut rester général. En revanche, si une menace plus précise sur nos intérêts apparaissait, il serait nécessaire de réaffirmer notre détermination. Il faudrait alors adapter les termes de notre discours pour le rendre parfaitement compréhensible et crédible aux yeux de l'agresseur potentiel, quelle que soit sa culture, quel que soit son mode de pensée, quelle que soit sa religion.

En tout état de cause, la dissuasion nucléaire porte en elle une caractéristique qui rend difficile l'évaluation de son efficacité. Conçue pour qu'aucun des scénarios auxquels elle doit faire face ne se produise, la théorie de la dissuasion ne peut faire la preuve de sa validité. Si rien ne se passe, cela peut être dû aux politiques suffisamment sages de nos voisins et non à la crédibilité de notre concept. Seule une agression commise malgré notre dissuasion en prouverait, à l'inverse, l'inefficacité. Pour ne pas prendre ce risque, nous devons donc maintenir une vigilance extrême et une grande souplesse, pour adapter notre discours à la menace, en tenant compte de tous les facteurs, notamment religieux.

## Annexe 1 : BIBLIOGRAPHIE

- Article « 1998, une planète en miettes » de Michel Gurfinkiel  
Valeurs Actuelles n° 3188 du 3 janvier 1998
- « Atlas des religions dans le monde » de Joanne O'Brien et Martin Palmer  
Editions Autrement
- « Les religions » du cardinal Paul Poupard  
collection que sais-je, n°9
- « Initiation à l'histoire des religions » de Jeannine Orgogozo-Facq  
Dervy-Livres
- « Les chrétiens et les grandes religions » de Jean Joncheray et Dennis Gira  
Editions Droguet & Ardant
- « Les religions et... la mort » de Zeno Bianu  
Editions Ramsay
- le catéchisme de l'Eglise catholique  
Mame / Plon
- « Des stratégies nucléaires » de Lucien Poirier  
Hachette



### Annexe 3 : LES RELIGIONS DANS LE MONDE

(avec projections, en millions de personnes)

<b>Année</b>	<b>1970</b>	<b>1996</b>	<b>2000</b>	<b>2025</b>
<b>Population mondiale</b>	3 697	5 804	6 158	8 294
<b>Chrétiens</b>	1 245	1 955	2 119	3 058
dont : catholiques	688	979	1 030	1 303
protestans	239	373	404	640
orthodoxes	146	213	219	261
anglicans	48	54	55	71
<b>Musulmans</b>	564	1 126	1 240	1 957
<b>Hindous</b>	477	793	846	1 118
<b>Bouddistes</b>	237	326	334	385
<b>Nouvelles religions</b>	78	123	130	148
<b>Religions tribales</b>	90	99	100	114
<b>Athés ou sans religions</b>	725	1 098	1 146	1 412

(Statistiques publiées par  
*l'International Bulletin of Missionary Research*, n°1, janvier 1996)

## Annexe 4 : NOTES

- 1 Livre blanc 1994
- 2 « 1998, une planète en miettes » de Michel Gurfinkiel (Valeurs Actuelles n° 3188 du 3 janvier 1998)  
citant Samuel P. Huntington « le choc des civilisations » Editions Odile Jacob.
- 3 « La Terre africaine et ses religions » de Louis-Vincent Thomas, l'Harmattan, p. 246
- 4 « Le Taoïsme » de Maspero, p. 240
- 5 Ecclésiaste, chap. XII, verset 7
- 6 Talmud Synhedrin 90, Ketouboth, 110.
- 7 Talmud de Babylone, traité sahedrin, 72 a
- 8 « Initiation à l'histoire des religions » de Jeannine Orgogozo-Facq, p.128
- 9 « Les religions » du cardinal Paul Poupard, collection que sais-je, 4° édition, p. 71
- 10 « Initiation à l'histoire des religions » de Jeannine Orgogozo-Facq, Dervy-Livres, p. 168.
- 11 Cathéchisme de l'Eglise catholique, paragraphe 2258
- 12 Cathéchisme de l'Eglise catholique, paragraphe 1013
- 13 Radio-message au monde, Radio vatican, Noël 1952
- 14 Cathéchisme de l'Eglise catholique, paragraphe 2308
- 15 Le Coran, LXX, 38
- 16 Des stratégies nucléaires de Lucien Poirier, Hachette, p. 185
- 17 Des stratégies nucléaires de Lucien Poirier, Hachette, p. 178